Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

François PLOUX, *Une mémoire de papier. Les historiens du village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 344 p. ISBN :
978-2-7535-1387-7. 20 euros

Christophe Voilliot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4371>

DOI : 10.4000/rh19.4371

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 199-200

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Christophe Voilliot, « François PLOUX, *Une mémoire de papier. Les historiens du village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4371>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

François PLOUX, *Une mémoire de papier. Les historiens du village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 344 p. ISBN : 978-2-7535-1387-7. 20 euros

Christophe Voilliot

RÉFÉRENCE

François PLOUX, *Une mémoire de papier. Les historiens du village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 344 p. ISBN : 978-2-7535-1387-7. 20 euros

- 1 Éléments importants du processus de construction des identités locales, l'historiographie de village étudiée par François Ploux prend forme durant les années 1830 : « À une époque où les solidarités villageoises tendaient à se distendre, à mesure que déperissaient les formes coutumières de la vie sociale, les monographes tentèrent de jeter les bases d'une nouvelle territorialité, fondée sur la connaissance, par les habitants des communes, du patrimoine et de l'histoire de leur petite patrie » (p. 16). Aujourd'hui tombés pour la plupart d'entre eux dans l'oubli, ces travaux s'inscrivent dans la tradition des statistiques descriptives et du dénombrement du patrimoine local par les sociétés d'antiquaires. De cadre de saisie de données, le village va ainsi se transformer en identité historique à part entière et devenir un lieu de mémoire. Dès lors, la célébration des petites patries va devenir la justification principale de ces pratiques érudites.
- 2 Qui étaient ces historiens de village ? En premier lieu, des nobles, légitimistes pour la plupart, et sensibles aux solidarités communales issues du passé dans lesquelles ils

voyaient un moyen de perpétuer leur emprise locale. Progressivement cette « nébuleuse érudite » (p. 52) se démocratise : le bas-clergé rural et les instituteurs deviennent la composante principale de « l'étude de l'infiniment petit » (p. 61). Les textes qu'ils produisent défendent les valeurs agrariennes et une « représentation idéalisée de la ruralité » (p. 132) tout en s'inscrivant dans une division du travail scientifique qui cantonne ces érudits de village à un territoire intellectuel limité : la collecte de données. Oscillant entre inventaire partiel et notice, la monographie de village est un univers en soi où l'historien de village s'aventure parfois « sur le terrain de la grande histoire » (p. 109). Ce manque d'homogénéité sera d'ailleurs souvent critiqué par les historiens professionnels qui finiront par reléguer cette production au dernier rang. François Ploux s'est également intéressé aux méthodes de travail de ces historiens de village. Deux éléments s'additionnent dans leurs écrits : d'une part une histoire orale qui s'appuie sur la mémoire des habitants les plus anciens et des érudits et d'autre part le recours aux archives, principalement les registres d'état-civil puis, à la fin du siècle, aux archives départementales.

- 3 Caractéristique majeure de ces travaux, le localisme révèle différentes dimensions culturelles de la France post-révolutionnaire. Il est à la fois, nous dit l'auteur, une communauté de rites et une mise à distance symbolique de l'étranger proche. Cette dimension identitaire est toutefois fragile car les progrès de l'alphabétisation vont mettre à mal ces solidarités coutumières et donner naissance à une « nouvelle conscience territoriale » (p. 181). Centré sur les grandes familles, le culte des ancêtres et du sol natal n'est pas seulement la fabrique d'un terroir. C'est aussi une idéologie destinée à combattre l'exode des paysans vers les villes. Fondée sur « le principe de l'emboîtement des sphères d'appartenance » (p. 202) et du renforcement mutuel des deux patries, elle met en avant une définition dédoublée de la citoyenneté où l'amour de la petite patrie rurale conditionne le maintien de l'ordre politique. Instrument pour combattre l'angoisse du déracinement, l'histoire villageoise et son discours volontiers moralisateur exalte les vertus de la paysannerie et apparaît comme le remède à un péril social. Même s'ils révèrent leurs petites patries, les historiens de village en proposent néanmoins des récits contrastés. Entre les instituteurs républicains et les curés nostalgiques de l'Ancien Régime, la concurrence des récits mémoriels est rude. Volontiers polémique, l'historiographie cléricale s'attache à réfuter les progrès liés à la Révolution de 1789 et à mettre en avant les persécutions subies, participant ainsi à la définition d'identités partisans antagoniques autour de ces enjeux mémoriels. Autre caractéristique de ces travaux, bien mise en évidence par François Ploux, une sensibilité particulière au temps qui se combine parfois avec un regard ethnographique porté sur les coutumes populaires hésitant entre compréhension et condamnation.
- 4 Le contraste entre l'importance de cette production historiographique et son peu de poids aujourd'hui dans l'univers savant est évident. L'auteur propose d'ailleurs en conclusion une explication convaincante de la fragilité de cette « mémoire de papier ». La plupart des monographies de village ont connu une diffusion limitée et sont rapidement tombées dans l'oubli. En somme, la durée de vie de cette mémoire « ne fut guère plus élevée que celle de la mémoire orale dont la parole des anciens était jadis le support » (p. 310). Toutefois, les techniques de diffusion numérique étant susceptibles de donner une nouvelle vie à cette historiographie de village, la connaissance des conditions de sa production s'avère nécessaire. Dans ce cadre, la lecture de l'ouvrage de François Ploux n'en sera que plus indispensable.